

gels, comme de toutes les autres provenant de l'atmosphère. Au printemps, il y aura ainsi émiettement du sol tel que la force de cohésion des molécules terreuses aura cessé complètement pour permettre de semer des céréales ou autres plantes convenant à ces terrains, pourvu que même aussitôt après survienne une pluie qui leur donnera la cohésion qui leur manque.

Dans les terres ni trop compactes, ni trop légères, dans les terres franches, les labours ne doivent être faits que par des temps plutôt secs qu'humides, surtout après des pluies de peu de durée. Le cultivateur sait d'ordinaire bien choisir le moment opportun pour labourer. S'il veut détruire les mauvaises herbes qui infestent ses champs, il choisira un temps sec pour les enfouir dans le sol. Si des pluies succèdent à ce labour, il le recommencera que lorsque de nouvelles herbes se seront produites.

Lorsqu'après un labour il survient une pluie forte qui a trop plombé le sol, surtout s'il est argileux, un nouveau labourage sera nécessaire pour rendre à la terre l'ameublissement qui lui aura été enlevé par la pluie.

Les labours fréquents sont indispensables aux terres fortes avant leur ensemencement. Mais un seul labour pourra suffire pour emblaver un champ lorsqu'il aura été occupé par le trèfle ou autre plante fourragère.

Quand la couche végétale de terre est peu profonde, le labour doit aussi être peu profond, pour ne pas mêler un sous-sol de mauvaise qualité à cette couche de terre trop superficielle.

Un terrain fort, tenace, doit être labouré et hersé plus souvent qu'un terrain léger. Un terrain argileux qui peut être labouré à l'automne, étant humide, ne doit jamais l'être au printemps; il faut choisir le moment où il est ni trop sec, ni trop humide.

Dans un champ qui a reçu un labour profond, les plantes résistent mieux à l'excès d'humidité. Les céréales y versent moins et donnent de bonnes récoltes.

Les chaumes de céréales ne doivent jamais être enterrés qu'à quatre pouces de profondeur; un cultivateur ne doit pas laisser ses chaumes hiverner sans être enfouis par la charrue.

Les labours fréquents et croisés sont toujours avantageux; cependant il y a des terres qu'il ne faut pas travailler aussi souvent que d'autres; le cultivateur sait les connaître.

Choses et autres

Le perfectionnement de l'agriculture.—Les végétaux, ou partie de végétaux ou produits des végétaux cultivés ont un plus ou moins degré de bonté, relativement à l'objet pour lequel ils ont été cultivés; il en est de même des bestiaux qui doivent correspondre au but pour lequel ils ont été élevés ou acquis de fermes étrangères.

Le but d'une agriculture parfaite devant être de chercher en tout la perfection, il faut qu'un cultivateur se distingue par la bonté de ses céréales, de ses prairies, de ses légumes et de ses fruits.

Quelques faits relativement à la végétation des plantes.—N'est-il pas parfois arrivé que la récolte du foin, des plantes fourragères, ait complètement manqué dans une année de sécheresse, tandis que les récoltes de blé pour n'être pas abondantes étaient relativement bonnes. Voici l'explication que donne à cela un professeur de l'Académie des sciences en France: Les plantes à courtes racines, comme les herbes des prairies et les plantes fourragères dépérissent, s'étioilent et meurent quand la couche végétale superficielle se dessèche.

Au contraire, les plantes qui poussent de longues racines et pénètrent profondément dans le sol, y puisent la fraîcheur et résistent à la sécheresse, c'est pourquoi le blé peut plus facilement résister à la sécheresse que les plantes fourragères. Il en est de même à l'égard des arbres fruitiers à longues racines qui dans les années de sécheresse produisent beaucoup de fruits si la récolte de l'année précédente n'en a pas surchargé les arbres.

Alimentation des bestiaux jusqu'au temps de la stabulation.—L'expérience démontre qu'il est infiniment plus économique de faucher l'herbe suivant le besoin des bestiaux que de la faire pâturer sur le champ. Le foin ainsi coupé doit être un peu fané puis donné aux bestiaux qui peuvent être gardés dans la basse-cour. Pour cela il faudrait disposer de râteliers convenables pour y mettre le fourrage et en éviter par là la déperdition; il faut se garder d'en mettre au-delà de la provision nécessaire pour un seul repas des bestiaux.

Terrains caillouteux.—Les terrains les plus caillouteux dans une ferme peuvent être utilement semés en seigles améliorés par des irrigations bien entendues, par des défoncements profonds, par l'enlèvement des plus grosses pierres.

Buttage des prairies.—Répandre de la terre sur les prairies en automne, ranime singulièrement la végétation des plantes fourragères et le printemps suivant, elles sont que plus vigoureuses.

Caisses pour le rempotage des plantes.—Les plantes qui doivent être transportées du jardin à l'automne pour les garder à la maison seraient mieux placées dans des caisses que dans des pots en grès, et cela pour deux raisons: Parce que à l'égard des caisses leurs angles et la perpendicularité de leurs faces font qu'elles contiennent plus de terre; 2o. Parce que le bois étant plus mauvais conducteur de la chaleur que la brique, elles perdent plus difficilement pendant la nuit celle que leur terre avait absorbée pendant le jour.

Coût d'un silo.—Un silo en bois pouvant contenir cinquante tonnes d'ensilage ne devra pas coûter plus de \$25, et à ce prix là chaque ferme devrait au moins avoir un silo dans le voisinage de l'étable. Cinquante tonnes de plantes ensilées pourraient suffire à dix bêtes à cornes. La culture de deux acres et demi à trois acres de terre en blé d'Inde serait une quantité suffisante pour combler un silo de la contenance de cinquante tonnes d'ensilage.

Le blé d'Inde pour l'ensilage.—Il ne faut pas couper trop tôt le blé d'Inde destiné à l'ensilage, car il se conserverait difficilement; il serait de mauvaise qualité comme plante nutritive, si les tiges contenaient une trop forte quantité d'eau. Le blé d'Inde pour l'ensilage doit cependant être récolté avant que la tige et les feuilles commencent à sécher.